Conversation avec | Anass Ismat

février 2022

Ici on parle des opéras de la saison, mais aussi des concerts donnés hors les murs, du plaisir de chanter en chœur et de changer de costumes à la vitesse de l'éclair ainsi que des berceuses en néonatalogie…

Le Chœur de l'Opéra de Dijon

Anass, vous êtes le chef de chœur de l'Opéra de Dijon. Racontez-moi en quoi consiste votre métier au quotidien ?
Le chef de chœur a plusieurs casquettes : la première est celle de l'artiste interprète qui donne vie à une partition, la seconde est celle du pédagogue qui transmet des connaissances, que ce soit à un chœur professionnel, un chœur amateur ou à des écoliers. La dernière est liée au fonctionnement d'un chœur permanent, elle est celle du manageur et du chef de service qui veille à bien encadrer son équipe au quotidien. Cette facette du métier est importante, et pas seulement au moment du concert, mais aussi avant et après. Je jongle donc au quotidien avec ces trois volets !

Comment définiriez-vous vos liens avec les chanteurs du chœur, et combien sont-ils actuellement ?
Nous avons 23 postes permanents, un poste est d'ailleurs à pourvoir actuellement. Je vois les chanteurs quotidiennement, puisqu'il y a deux services par jour. Le travail est intense et je veille à être à l'écoute, à être sensible à leur énergie vocale. Sont-ils fatigués ? Comment vivent-ils les choses émotionnellement ? La voix dit quelque chose de nous, elle est inscrite dans notre corporéité…

Comment gérez-vous le fait que ce soit une formation à géométrie variable ? Toutes les productions ne nécessitent pas les mêmes effectifs…
Il faut en effet faire appel à des chanteurs supplémentaires. L'important est de traiter tous les artistes de la même manière. Chanteurs permanents et chanteurs supplémentaires doivent former une unité, un ensemble cohérent. Dans le recrutement des supplémentaires, je veille ainsi à choisir des profils qui vont pouvoir s'intégrer facilement au noyau du chœur, sur le plan vocal, mais aussi humain… J'essaie aussi de fidéliser ces chanteurs supplémentaires. Chacun a sa spécificité, son répertoire, ses caractéristiques vocales, je fais donc appel à eux en fonction des œuvres données et des besoins de la production. Je tâche d'être le plus juste et équitable possible. On aimerait que chaque supplémentaire trouve sa place dans la saison, qu'il se sente bien. Pour certains chanteurs, il faut penser à les engager longtemps à l'avance car ils sont sollicités par d'autres institutions et chantent avec d'autres ensembles vocaux. Les ténors, notamment, sont très recherchés !

Anass Ismat © Mirco Magliocca

Comment travaillez-vous avec le/la chef.fe d'orchestre et avec le/la metteur.se en scène ? Comment s'organisent ces collaborations ?
Ce sont avant tout des moments privilégiés ! Je prépare le chœur en amont ; lorsque nous arrivons, les chanteurs connaissent la partition par cœur. Mais, quand commence le travail scénique, on se sent intégrés à l'aventure et c'est toujours comme une renaissance, un second départ. Une nouvelle énergie apparaît et tout se précise. Avec le chef d'orchestre, on affine les tempi, l'expression, par exemple…

Cela vous arrive-t-il d'être en désaccord ?
Assez souvent ! Cette émulation est nécessaire et bénéfique. Et puis, ce ne sont pas des désaccords radicaux. Il y a deux types de répertoires où les désaccords sont plus fréquents : le répertoire contemporain, parce qu'on peut ne pas avoir vu les choses de la même façon, et le répertoire baroque, parce que tout n'est pas écrit sur la partition.

Et comment se passe l'articulation avec la mise en scène ?
La mise en scène consiste à mettre les corps au service de la dramaturgie. Les modalités de ce travail sont très variables d'une mise en scène à l'autre. Les metteurs en scène sont plus ou moins à l'aise avec le chœur ; l'enjeu est pourtant capital dans certaines œuvres.

Quels sont les rôles du chœur dans un opéra ?
Le chœur a un rôle de foule, c'est un collectif… Il est traité soit comme une entité qui affirme, confirme, appuie la morale, soit au contraire comme un rempart, un contre-pouvoir, ce qui créé alors un antagonisme avec les solistes. Le chœur, dans l'histoire de la musique, c'est le peuple, les soldats, les opprimés, les esclaves, les nobles, les paysans, les députés, les conseillers, les démons, les sorcières…

Oui, l'opéra est un genre politique et, de ce point de vue, le chœur a une fonction sociologique. C'est absolument crucial dans la manière dont le drame est construit…
Tout à fait, et dans certains opéras, les artistes du chœur jouent à la fois les opprimés et les oppresseurs, ce qui est une expérience absolument inédite ! Dans *Nabucco*, cela m'avait vraiment marqué : ils sont esclaves, puis soldats et doivent, pour cela, changer de costume et d'attitude en quelques minutes. Imaginez-vous qu'ils n'ont que quelques secondes pour se changer ! Cela demande une logistique d'une incroyable précision pour y parvenir en évitant tout risque d'accident…

Une métamorphose que seul l'opéra peut assurer…
Oui, et c'est même plus que cela, parce qu'une métamorphose s'effectue progressivement, par étapes. Ici, c'est du switch radical ! Le changement est tellement rapide, c'est presque foudroyant ! Dans *Macbeth* plus récemment, les hommes avaient cinq costumes : ils étaient tour à tour messagers, puis soldats, puis assassins, puis invités de la fête, puis révolutionnaires… C'est fascinant à vivre, je me dis souvent que cela mériterait un film : l'avant et l'arrière du décor simultanément. C'est un peu comme dans les restaurants gastronomiques : ça bouillonne, ça s'agite, ça fourmille en cuisine, on passe la porte, et là, la magie opère : tout est calme, maîtrisé et confortable !

Le Chœur de l'Opéra de Dijon dans la production *Macbeth* de Verdi, 2021 © Mirco Magliocca

Le répertoire

Nous parlons de Verdi, ici, j'en viens donc au répertoire. Qu'est-ce qui vous passionne dans l'opéra ?
Les énergies ! C'est un art qui englobe tout, même si aujourd'hui il n'y a souvent plus de parties dansées. L'opéra c'est une variété incroyable d'expressions grâce à la voix, la musique, le corps en scène, le rapport entre le collectif et l'individuel et le rapport avec le public… puisque c'est du spectacle vivant. Nous ne sommes pas face à une caméra, mais face à une salle pleine avec des gens qui réagissent ! On perçoit tout cela très finement ; le public du jeudi n'est pas le même que le public du dimanche. Un public qui rit, un public qui tousse ou qui se retient de tousser, un public calme ou un public enthousiaste ne donnent pas naissance aux mêmes représentations. Parfois certains solistes malades ou fatigués se surpassent quand ils sentent le public derrière eux. Dans *Macbeth*, le chœur a été applaudi en pleine représentation, cela nous a galvanisé ; l'énergie en a été décuplée. Nous avons d'ailleurs bien vu pendant les confinements qu'une captation sans public n'avait rien à voir avec une représentation partagée. Il n'y avait plus ces moments de communion qui sont pourtant tellement précieux pour nous…

Quelles sont les œuvres ou les esthétiques que vous préférez travailler ?
J'aime tout ! Certains ouvrages me paraissent compliqués ou alambiqués à première lecture et après une petite semaine de travail, je commence à être fasciné et à trouver ça magique… Dès que je suis dans une œuvre, je suis bien. C'est dans le travail que l'œuvre me touche.

Vous avez un opéra préféré ? Ou des envies de répertoire particulières ?
Oui, *Cavalleria rusticana*. Il y a tout pour moi dans cette œuvre : un moment sacré, un moment d'extrême violence, une fête, un moment d'amour… Le panel complet, recherché par tout amateur d'opéra. Cela peut paraitre cliché, mais avec une bonne mise en scène, c'est le genre d'œuvre qui touche le plus grand nombre… et pour répondre à votre seconde question, ce qui m'intéresserait un jour, c'est qu'on travaille sur une mise en scène d'oratorio.
J'aime m'aventurer au-delà des sentiers battus et des classiques !

« J'aime tout ! Certains ouvrages me paraissent compliqués ou alambiqués à première lecture et après une petite semaine de travail, je commence à être fasciné et à trouver ça magique… Dès que je suis dans une œuvre, je suis bien. C'est dans le travail que l'œuvre me touche. »

Le Chœur dans son territoire dijonnais

Comment le chœur de l'Opéra de Dijon travaille-t-il sur son territoire ? Que faites-vous pour sortir des murs ?
Le chœur et l'opéra ont un public qui vient à eux et nous en sommes ravis. Mais il y a aussi une volonté de notre part d'aller vers un autre public. On parle parfois de publics empêchés. Il s'agit des publics scolaires, des personnes dans les hôpitaux, les Ehpad, des personnes à mobilité réduite qui rencontrent des problèmes d'accessibilité. Nous travaillons aussi avec la maison d'arrêt. Tous sont des dijonnais ou, plus largement, des habitants de la région. Nous nous devons d'aller à leur rencontre et sous des formats adaptés à chacun. Le chœur travaille, sur ces problématiques, avec le service de médiation culturelle. Pour le public scolaire, il est fréquent qu'un ou deux choristes aillent dans une classe pour un atelier sur la voix. Ils présentent leur métier et font chanter les enfants. Dans un second temps, la classe se déplace à l'Opéra pour assister à une répétition. Ils ont alors la chance de chanter avec le chœur à la fin !
Des groupes de 4, 6 ou 12 chanteurs se déplacent fréquemment dans des établissements spécialisés pour donner des concerts sur mesure. Nous travaillons par exemple en partenariat avec le CHU où nous proposons des impromptus, c'est-à-dire des interventions dans les couloirs de l'hôpital. Le patient peut décider de fermer la porte ou de l'ouvrir, en fonction de son état, de son envie… et cela, en complément, de mini concerts lorsque les infrastructures le permettent. Nous avons aussi, dès que cela a été de nouveau possible, organisé la venue de chanteurs en binômes dans les Ehpad ; chanter pour ces personnes isolées, coupées du monde donne du sens à notre métier.

Parlez-moi aussi de ce formidable projet intitulé « les berceuses » ?
Il s'agit d'un projet qui se déroule depuis plusieurs années au CHU de Dijon en service de néonatologie. Certains membres du chœur entrent dans ce service pour chanter, d'une voix très douce, une berceuse à côté de certaines couveuses. Les parents sont présents, ainsi que la sage-femme responsable et un.e infirmier.e. La première fois que j'ai assisté à ces moments très forts, j'ai pleuré. J'avais eu un enfant peu de temps avant et je me suis mis à la place de ces parents. L'un des bébés, qui n'avait que 3 ou 4 jours, s'est mis à avoir un réflexe de succion, sur la musique. Pur hasard ou effet bénéfique de la musique ? Je ne sais pas, mais ce fut un moment très fort pour toutes les personnes présentes ce jour-là.

J'imagine, d'autant que la force du projet va au-delà de cet instant de musique, puisqu'il implique aussi une initiation pour les parents…
Effectivement, tout de suite après il y a un atelier où l'artiste du chœur les fait chanter pour qu'ils puissent reproduire la chanson, plus tard, à la maison. Ils gardent aussi un enregistrement de cette berceuse. Cette action a été conçue pour qu'elle puisse être bénéfique sur le long terme.

Retour, pour conclure cet entretien, dans vos deux salles principales. Que pensez-vous de l'Auditorium et du Grand Théâtre ?
Pour notre maison, c'est un grand avantage d'avoir deux lieux complémentaires. Un théâtre à l'ancienne, à l'italienne, qui a du charme, dégage une certaine atmosphère et qui est idéalement placé dans la ville. Un auditorium qui est une des salles les plus enviées de France voire d'Europe ! L'acoustique est exceptionnelle, certes, mais c'est aussi une salle qui est spacieuse, confortable, moderne. Une infrastructure de très haute qualité.

Et la ville de Dijon ?
J'habite à Dijon depuis 2015. J'ai découvert cette ville dans des conditions peu optimales. Je donnais un concert en plein hiver, en 2014, dans le cadre du quarantième anniversaire de l'ensemble Gilles Binchois, dirigé par Dominique Vellard. Temps pluvieux, tout était calme voire sinistre ! Mon avis a bien changé depuis, fort heureusement. J'ai découvert la ville non pas comme un chanteur de passage, mais comme un dijonnais, puisque j'ai décidé d'y habiter et d'y fonder une famille.
Dijon, c'est une ville pour les familles : accessibilité, qualité de vie, activités pour les enfants, offre culturelle, accès à la verdure et à la campagne environnante… Je vis non loin du parc de la Toison d'Or et cela a été salvateur pendant les confinements. Quand je parcours cette ville, j'ai des idées de projets musicaux qui me viennent en tête. Quand je vois le petit amphithéâtre à côté du bassin du Parc de la Toison d'Or, il y a souvent de la danse de salon, des activités pour les enfants ; j'aimerais bien explorer l'acoustique du lieu. Je pense aussi au Château de Pouilly, qui pourrait accueillir un festival ou d'autres types de rencontres musicales de quartier…

C'est une ville à taille humaine où il fait bon vivre… c'est inspirant pour un musicien !
Oui, de ce point de vue, la piétonisation a été une très bonne chose, d'ailleurs, même si les pistes cyclables pourraient encore être améliorées !

Chœur de l'Opéra de Dijon © Opéra de Dijon

Vous avez cette année de très nombreux projets, nous diriez-vous quelques mots sur vos actualités avant que nous nous quittions ?
Nous donnerons le 13 avril le *Stabat mater* de Rossini à l'Eglise Notre Dame, juste avant le Vendredi Saint. Ce texte m'est cher et m'accompagne depuis longtemps. C'est un texte universel : une mère qui se tient debout, malgré le chagrin, devant son enfant mort. Ce sont malheureusement des images que nous pouvons voir au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique latine… C'est un message humain, qui va au-delà de la question religieuse et des clivages qui peuvent en découler. Et chaque compositeur se l'approprie ; Rossini y met sa patte : bel canto et lyrisme… sans toutefois dénaturer le texte. Cela pourrait presque être mis en scène. Chaque numéro est un tableau. 26 choristes, 4 solistes issus de l'Académie de l'Opéra de Paris, 2 pianistes, 1 chef, cela fait 33 artistes. On ne l'a pas fait exprès mais c'est hautement symbolique ! Cette version avec un piano à 4 mains est plus intimiste que la version avec orchestre, proche de la *Petite Messe solennelle* par certains aspects. C'est aussi un programme qui s'inscrit dans la continuité de concerts précédents, puisque nous avons déjà donné les *Stabat mater* de Schubert, Dvořák et de Poulenc.
J'ai aussi envie de vous parler du concert que nous donnerons à l'Auditorium pour la Fête de la musique, le 21 juin prochain. Autre genre. Autre ambiance. C'est le grand écart avec le programme précédent ! 120 personnes sur scène : le chœur de l'Opéra de Dijon, un chœur d'une vingtaine d'enfants constitué pour l'occasion et un chœur d'adultes amateurs éphémère qui répète avec moi une fois par mois depuis janvier. Ils sont 70 ! Avec nous : un pianiste et deux percussionnistes avec des accessoires.

Des accessoires ?
Oui, c'est une surprise, je ne vous en dis pas plus ! Je vous donne juste un indice : ce sera un concert de musiques infernales, toutes en lien avec la thématique des enfers ! Je pense que ça donnera lieu à un moment de rencontres entre professionnels, amateurs et avec le public. Les chanteurs ont entre 8 et 85 ans ; beau message pour la fête de la musique !

Effectivement, ce sera la fête de toutes les musiques et pour tous ! Merci infiniment Anass pour cet échange.

Propos recueillis par Camille Prost

Chœur de l'Opéra de Dijon © Mirco Magliocca